

Rattachant la fondation de la Moldavie à la personne de celui qu'il déclarait être son ancêtre, le voévode affirmait catégoriquement — par le moyen classique des manifestations de la culture et de la propagande, propres au moyen-âge, à savoir par la littérature orale — les droits du prince, les siens par conséquent, sur un pays qui, jusqu'à l'acte de la *Cîmpia Direptății* où il fut proclamé voévode de Moldavie (14 Avril 1457), avait été, pendant plus de vingt ans, déchiré et diminué par les luttes des grands féodaux dissimulés derrière les différents prétendants au trône et qui étaient les véritables maîtres politique de la Moldavie, et qui avaient exclu le fondateur de l'Etat moldave de la tradition attestée par l'obituaire du monastère de *Bistrița*.

La signification politique de ce geste fut donc de souligner, d'une part, l'identité existant entre le voévode et le pays par l'intermédiaire du fondateur et de mettre, d'autre part, en évidence la supériorité des ses droits, étant donné que, à la différence des autres féodaux, il affirmait descendre en ligne directe du fondateur. Pour cela, on dut apporter d'*Olovăț* l'église et le tombeau de *Dragoș* et on eut besoin de la dalle que l'on plaça sur la tombe de ce dernier, il fut surtout nécessaire de modifier la série des princes qui figurent dans la chronique où, à la différence de l'obituaire de *Bistrița* qui ignore *Dragoș*, apparaît également ce dernier. Et c'est donc assurément à cela qu'est due la rédaction de tradition féodale, qui appuyait devant un public plus nombreux, la même position politique du voévode.

Notre thèse n'est du reste, ni gratuite, ni soutenue seulement par les faits et les situations historiques que j'ai cités. Bien au contraire elle est suggérée, sinon par les documents de l'époque d'*Étienne le Grand*, du moins par une tradition de l'époque consignée par écrit au début du XVIII^e siècle.

Nous avons en vue les anecdotes (« O seamă de cuvinte ») de *Ion Neculce* (1672—1746), dont la série vient d'être complétée à l'aide d'un texte inédit. On y raconte à ce propos

la fondation de la Moldavie par *Dragoș*, qui se serait fixé à Siret où il aurait construit une forteresse en terre, une demeure princière et une église, à proximité de laquelle son épouse « de religion saxonne » aurait édifié à son tour une église catholique. Puis il y est question de l'église de *Volovăț*, élevée par *Dragoș* et transplantée par *Étienne* à *Putna*.

Le geste du voévode est motivé en des termes qui concordent avec la thèse soutenue par nous :

« Voulant rendre vénérable le monastère de *Putna*, afin qu'il fût considéré comme la première église, bien antérieure aux monastères du prince *Alexandre le Grand*. » (i. e. le Bon).

Les dessous politiques des gestes d'*Étienne le Grand* relatifs au prince *Dragoș* et à la fondation de l'Etat Moldave n'avaient donc point échappé à

⁷⁹ *Mitu Grosu*, *O legendă inedită și trei puțin cunoscute din « O seamă de cuvinte » de Ion Neculce*, dans la revue « *Tinărul scriitor* », VI, (1957), Bucarest, nr. 7, p. 98 — 100. Voici le texte roumain du passage en question :

« vrînd să facă evlavie mînăstirii Putnii, ea să (se) cheme acee întîi (ace) biserică, mai de mult decît alte mînăstiri a (le) lui Alexandru Vodă cel Mare ».